Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Collection du Centre Pierre Léon, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p.

Natalie Petiteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/200>

DOI : 10.4000/ch.200

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Collection du Centre Pierre Léon, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-2 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.200>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Collection du Centre Pierre Léon, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p.

Natalie Petiteau

- 1 L'hommage rendu par son successeur, ses collègues et ses disciples à Gilbert Garrier est l'occasion de la publication d'un beau volume fournissant des études variées, et parfois fort novatrices, sur les thèmes chers à celui qui est aujourd'hui l'un des grands spécialistes de l'histoire de la vigne et des vigneron.
- 2 Le premier thème fédérateur de ces études est consacré aux "vignes, vignobles et vigneron". Marie-Thérèse Lorcin y examine les modalités des legs de vignobles dans le Lyonnais des XIV^e et XV^e siècles, Serge Dontenwill étudie les vigneron du Roannais-Brionnais au dernier siècle de l'Ancien Régime. Olivier Zeller invite à une lecture du *Commerce des vins*, qui définit, en 1768, une image de marque des vins du Haut-Beaujolais, tout en révélant les catégories de pensée de l'auteur, François-Pierre-Suzanne Brac : son portrait du vigneron est en effet largement chargé de connotations moralisantes, il vise en fait à légitimer la mise en tutelle de ce groupe social par les élites, seules capables d'assurer leur bonheur. Cette lecture du *Commerce des vins*, réquisitoire contre les commissionnaires et non pas traité d'économie, montre comment l'historien peut inventer de nouvelles sources précieuses pour des voies encore inexplorées de l'histoire sociale. Pierre Goujon traite, lui, de la mobilité dans les sociétés vigneronnes du Chalonnais et du Mâconnais au XIX^e siècle. Il y observe une société ouverte par le fait de l'importance des migrations dont le gonflement va de pair avec l'essor de la viticulture. L'article montre l'intérêt d'une étude sur la mobilité tant locale qu'à plus longue distance, grâce, notamment, aux registres matricules. Giuliana Biagioli présente un aristocrate en rupture de ban avec le mode de vie nobiliaire italien

dans lequel la ville joue un rôle primordial : le baron Ricasoli se fait donc entrepreneur agricole dans les années 1840, dans les campagnes du chianti. Il visite le Médoc en 1851, en quête des voies d'amélioration de ses vignes. Philippe Roudié envisage les conséquences de la crise phylloxérique sous l'angle des cultures de substitution : boisement, herbages et arbres fruitiers. Pierre Cornu évoque la fin de la viticulture en haute Ardèche : il retrace donc l'histoire d'un divorce entre l'homme et la terre d'où naît un paysage déshumanisé. Après l'augmentation des surfaces du vignoble durant le premier XIXe siècle, après la reconstitution de ce vignoble grâce aux plans américains résistant au phylloxéra, la déprise est la conséquence des lois prohibitives de ces mêmes cépages, en 1934. Quant à la propriété viticole parcellaire qui se maintient, elle refuse toute adaptation aux nouvelles conditions du marché. Tel n'est pas le cas dans le vignoble de Livron (Drôme) au XIXe siècle où Yann Stephan repère des permanences mais aussi des mutations grâce à un minutieux travail archivistique de suivi des parcelles : celui-ci met en évidence la concentration du vignoble entre les mains des notables pratiquant la pédagogie de l'exemple, introduisant de nouveaux cépages et prouvant leur réussite par les prix obtenus dans les concours agricoles. À la veille de la crise phylloxérique, cette côte du Rhône connaît une viticulture à deux vitesses : le vin ordinaire est le produit de vignes cultivées sur des propriétés très modestes tandis que le vignoble de qualité est entre les mains de notables. Yann Stephan examine ensuite les réponses à la crise phylloxérique : les petits ne conservent que leurs parcelles les plus productives, là où, par conséquent, ils ont des chances d'amortir leurs investissements, faisant ainsi preuve d'une indéniable capacité de résistance pour laquelle ils ont trouvé des appuis dans le développement du syndicalisme agricole. Jean-Luc Mayaud reconstitue l'histoire de la coopérative de l'Étoile (Jura). Dans ce terroir où domine la micro-exploitation vigneronne, la coopérative est le produit d'une alliance entre les petits vignerons, certains notables et un professeur non résident, enseignant les mathématiques à Besançon : tous sont animés par la volonté de défendre les mêmes intérêts agricoles. Mais cette création est également une réponse à la défaite électorale républicaine lors des élections municipales de 1912. Par une étude fine des réseaux de parenté et de la genèse des conflits au village, Jean-Luc Mayaud offre ici la preuve de ce que la microhistoire peut offrir de renouvellement historiographique sur un sujet où la question n'était certes pas de débattre de l'ancienneté des solutions associatives adoptées par les petits. Bien plus novateur est l'éclairage apporté sur l'interaction entre histoire sociale et histoire politique, la vie politique au village ne se comprenant pas forcément selon les grilles de lecture utilisées par les historiens travaillant au plan national. L'auteur, du reste, n'a-t-il pas déjà plaidé en faveur d'une communalisation de l'histoire de France : remercions-le de nous offrir ici un aperçu de ce vaste chantier qui se révèle une fois encore particulièrement fécond, lieu de renouvellement historiographique déterminant.

- 3 La deuxième partie de ces mélanges réunit des articles sur le thème des " économies du vin ". Maurice Garden révèle l'intérêt des dossiers de faillite disponibles aux Archives de la Seine et propose lui aussi une histoire sociale fine en ne se contentant pas des données chiffrées : exploitant minutieusement un échantillon constitué parmi les 580 bilans de faillite de marchands de vin, il démontre que la conjoncture ne suffit pas à expliquer tous les échecs économiques, il met notamment en évidence l'impact des créances douteuses ou des trains de vie trop dispendieux. Christophe Montez propose quant à lui une histoire des négociants en vin de Tain-L'Hermitage au XIXe siècle : le vignoble ne secrète pas ses négociants, c'est bien au contraire le dynamisme

commercial qui structure le vignoble. Geneviève Gavignaud-Fontaine présente pour sa part les vins doux naturels du Languedoc-Roussillon, Michel Sivignon dresse quant à lui un tableau des vins de la Grèce contemporaine. Après quoi Rémy Pech envisage les entreprises viti-vinicoles face à l'intégration européenne constituant pour elle un défi économique et financier mais aussi social et culturel.

- 4 Daniel Roche ouvre la troisième partie, consacrée aux consommations, par un article intitulé "Le vin, le pain et le goût" qui démontre l'intérêt de l'histoire de l'alimentation où se rencontre la nature et l'humain. Éléments majeurs d'un système de consommation, le vin et le pain sont aussi le reflet d'un mode de conception du monde et de la société, où la tradition chrétienne occupe une large place. Cependant, les mutations des modes de consommation, lisibles dans les livres de cuisine des XVII^e et XVIII^e siècles, laissent voir la naissance du gourmet. Françoise Bayard montre ensuite que le vin est la boisson la plus commune dans le Lyon des XVII^e et XVIII^e siècles. Renaud Gratier de Saint-Louis fait l'autopsie d'une consommation dans une auberge de Saint-Mamert (Rhône), Didier Nourrisson traite de l'affrontement, dans l'Entre-deux-guerres, entre antialcooliques et alcooliers et étudie les campagnes menées en faveur de la consommation de raisins de table ou de jus de fruit.
- 5 Une quatrième partie est consacrée à "dire le vin". Reprenant la lecture d'un recueil de nouvelles de Matteo Bandello, Jacqueline Brunet, grâce à ce conteur de la Renaissance, reconstitue les divers usages du vin, plaisir à partager, adjuvant de l'amour ou source des débordements de l'ivresse quand il n'est pas consommé pour ses vertus bénéfiques à la santé... Roland Brunet, en philosophe, revient sur les écrits de Kant pour qui aimer le vin c'est aimer une boisson favorisant la convivialité et contribuant donc à l'humanisation de tout être. Anne-Marie Granet-Abisset étudie les fêtes patronales dromoises : ces fêtes de la Saint-Bernard, patron dauphinois des agriculteurs, au centre desquelles se trouve cependant Bacchus, manifestent l'attachement des habitants à la sociabilité collective. Maurice Allefresde évoque quant à lui l'interdiction du cépage clinton dans les Cévennes en 1934 qui a entraîné la disparition des piquettes locales...
- 6 Trois articles constituent une cinquième partie sur "vin et politique". En présentant l'ivresse révolutionnaire, Bruno Benoît revient sur l'ivresse des mots de la Révolution et évoque une France "ivre de Liberté et d'Égalité". Analysant le discours des contre-révolutionnaires, il montre que pour eux la faute de la Révolution tient dans l'ivresse mêlée du vin et du sang. Jean Lorcin décrit un aspect de la sociabilité ouvrière de Saint-Étienne sous la Troisième République : les sociétés à boire, qui sont aussi des sociétés chantantes, sont les lieux d'expression des chansonniers et, par là même, d'œuvres politiquement avancées, mélanges de chants bachiques et de poésie militante. Enfin Yves Rinaudo éclaire la concordance entre vote vigneron et vote rouge, particulièrement nette sur la façade méditerranéenne, de 1849 à 1936.
- 7 Une sixième partie envisage la ruralité. Geoffrey Crossick et Heinz-Gerhard Haupt étudient le monde de l'artisanat et du petit commerce rural : par une approche "macrosociale" dans un cadre européen, ils soulignent l'importance de la petite bourgeoisie à la campagne. Robert Estier revient pour sa part sur les effets démographiques de la protoindustrialisation dans les campagnes beaujolaises textiles. Marie-Laure Garrier et Jean-Luc Mayaud montrent l'émergence du cheval de trait français dans les concours agricoles entre 1850 et 1900 : dans ce secteur où la création des concours est tardive, la production a longtemps été laissée à l'initiative privée. Mais

après une période de dégénérescence des races, la France s'affirme, concours universel après concours universel, comme le pays du cheval de trait. Ronald Hubscher reconstitue l'histoire des révoltés de l'école vétérinaire de Lyon en 1881, engendrée par le caractère très contraignant de l'institution scolaire. Cette affaire sert finalement de prétexte à un règlement de compte entre diverses factions du corps vétérinaire : en en démontant le mécanisme, Ronald Hubscher démontre que la République a soutenu des hommes qui ont du mal à se dégager de leur passé bonapartiste. Se pose ainsi la question de l'épuration.

- 8 Une dernière partie, intitulée *Varia*, commence par une étude de Serge Chassagne sur l'ascension d'un grand notable provincial angevin au début de la Troisième République, Henri Allain-Targé. Elle comporte également des articles de Louis P. Fischer sur la naissance de l'asepsie chirurgicale à Lyon, de François-Yves Guillin sur l'arrestation de Charles Delestraint-Vidal, de Claude Lévy sur villes et campagnes rhôdano-alpines à l'écoute de Philippe Henriot et de Georges Durand sur hommes et femmes de Kabylie dans la guerre d'Algérie. Au total voici un volume certes hétérogène mais comprenant quelques beaux joyaux reflétant d'intéressants renouvellements historiographiques.